

Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? VII

Paul GORDEAUX (*Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925¹. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*² et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*³. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, Paul Gordeaux donne la parole à Adolphe Borchard (1882-1967). Pianiste classique de formation, Borchard fit quelques incursions dans le domaine de la composition

¹ Voir Anthologie.

² Voir Parès 1922 et 1923.

³ Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926c, 1926d, 1926e.

dans les années 1910 et 1920 avant de devenir une figure de la musique de film française dans la décennie suivante. Il fut également actif dans le domaine de la presse musicale et dirigea à partir de 1925 la revue *Musique et théâtre*, qui privilégiait des articles de critique musicale rédigée par des compositeurs et des artistes. Dans cet entretien, il développe le topos du jazz comme révélateur de l'intérêt du saxophone et, de manière secondaire, comme source de renouvellement des genres classiques inspirés par des danses populaires.

On a vu, par les réponses que nous avons déjà publiées, combien la question est controversée. Tandis que M. Messager, M. Gabriel Astruc, M. Darius Milhaud, M. Charles Levadé se montrent partisans enthousiastes du jazz⁴, M. Henri Christiné, compositeur d'opérettes, s'en est déclaré l'adversaire impitoyable⁵. Voici aujourd'hui l'opinion de M. Adolphe Borchard, pianiste virtuose, compositeur de symphonies savantes, critique musical averti et pénétrant et directeur de *Musique et Théâtre*. M. Borchard, qu'on ne saurait accuser de ne point aimer la musique classique, n'hésite pas à chanter le los du jazz⁶. Voici la réponse qu'il a bien voulu nous adresser :

« Le jazz est un signe des temps. Le grand siècle connaissait les perruques poudrées, le menuet, la gavotte ; nous avons le style nègre et le jazz.

Blanc et noir.

Nos petits-enfants trouveront sans doute les moyens d'expression du jazz aussi délicieusement rococos qu'apparaissent aujourd'hui à nos yeux les danses de la cour de Louis XIV.

Le jazz aura néanmoins apporté à la musique – à la musique tout court, et non comme l'expose votre question, à la musique légère ou à la "grande musique" – l'appoint tour à tour troublant, voluptueux, frénétique de ses rythmes syncopés, dont l'intensité a surpris, amusé et conquis ; de ses inflexions capricieuses, de ses trouvailles improvisées dont la variété infinie dépend d'ailleurs d'un exécutant, semblable en ceci, bien que dans un mode fort différent, aux ensembles tziganes de jadis. Source également populaire, du reste, bien que de races opposées, et qui

⁴ Voir Montabré 1926, Jolivet 1926 et Gordeaux 1926a.

⁵ Voir Gordeaux 1926b.

⁶ « Chanter le los » est synonyme de « chanter les louanges ».

démontrerait suffisamment, s'il était nécessaire, qu'il ne saurait s'agir d'un *art nouveau* !

La fortune du jazz fut et reste éblouissante : elle s'accroît encore, pourrait-on dire, tournant à l'obsession ; ceci du fait, également, du danseur à qui il est aussi nécessaire que le bain quotidien l'est à un être civilisé.

Le musicien tout court y a puisé des idées : l'ivresse du martèlement s'est emparée des batteries de nos orchestres, lesquels font et feront de plus en plus appel à l'admirable famille des saxophones, révélée ainsi à beaucoup. Et c'est sans doute cette révélation qui subsistera dans l'avenir à l'emballement et à la mode actuels. Alors chaque élément reprendra normalement sa place – grâce à la patine du temps. On s'apercevra que les saxophones existaient avant que le jazz n'eût pénétré chez nous et que les prodigieux dons musicaux des nègres ne sont, pas plus que leur couleur, une création récente⁷.

Tâchons, ce jour-là, de rester tout de même reconnaissants aux instruments et aux nègres de s'être ainsi groupés pour la joie et la bonne fortune des musiciens, sans oublier l'émerveillement béat des gogos ».

M. Borchard a raison quand il dit qu'il y a la Musique tout court et non la grande et la petite musique. C'est absolument notre avis. Et pour nous, du reste, il y a souvent plus de musique dans une phrase originale de *blues*⁸ que dans bien des symphonies prétentieuses et vides. Mais le gros public, s'il adore la musique légère, ne lui reconnaît généralement aucun mérite. Il s'ennuie à la « grande » musique ; mais il ne manque jamais – même lorsqu'elle est vaine et sans génie – de l'admirer profondément.

En tout cas, il distingue parfaitement deux musiques. Celle qui l'amuse – et qui ne saurait par conséquent avoir d'importance – et celle qui lui en impose, celle qu'il ne comprend pas toujours très bien et qu'il place, fatalement dans une sphère supérieure de l'art.

Et c'est pourquoi nous avons fait, mon cher confrère, la discrimination que vous nous reprochez.

⁷ Cet autre topos du discours sur le jazz, la légitimation du saxophone et sa valorisation dans la musique dans la musique classique, est le thème central d'un article d'Émile Vuillermoz paru dans *Musique et théâtre* (Vuillermoz 1925).

⁸ Les premiers blues ont été diffusés sous la forme de partition en France, à partir de 1919.

Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- Montabré, Maurice (1926), « “J’adore le jazz !” Voilà ce que nous dit M. André Messager, le compositeur de tant de belles œuvres françaises », *L’Intransigeant*, vol. 47, n° 16 747, 12 juin, p. 1-2.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d’une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l’inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de Paris-Midi – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.

Vuillermoz, Émile (1925), « Le saxophone », *Musique et théâtre*, vol. 1, n° 14, 15 novembre, p. 3-4.

Wisner, René (1926), « [Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.